

Libération, no. 6863

CULTURE, samedi 7 juin 2003, p. 32

Livre. Le texte du dramaturge inaugure une collection sur le théâtre.

Romain Rolland remis à la page

THIBAUDAT Jean-Pierre

«A quoi bon se forcer ? Je ne suis pas et ne serai jamais peuple ; je suis trop nourri du passé ; je ne saurais y renoncer ; mais je ne m'y bornerai pas et je combattrai», écrit, à 30 ans, Romain Rolland dans son Journal, en août 1897. Il allait combattre. En écrivant des pièces, mais aussi en militant pour la création d'un théâtre populaire. Un double échec. Romain Rolland n'est pas devenu le Shakespeare de la sociale, il n'a pas non plus vu naître en France le théâtre dont il rêvait. De cette aventure, Romain Rolland devait tirer un bréviaire d'utopie, une oeuvre exaltée, le Théâtre du Peuple, paru en 1903.

1903 pur jus. Et c'est avec raison que Chantal Meyer-Plantureux l'exhume aujourd'hui et le préface (en citant l'étonnant Journal inédit). Avec le Naturalisme au théâtre de Zola, préfacé par Bernard Dort (1), l'ouvrage de Romain Rolland inaugure en effet une collection, «Théâtre en question», dirigée par Meyer-Plantureux aux éditions Complexe, de livres introuvables et d'inédits voués à être jetés tels des pavés dans la mare du théâtre contemporain.

Rêvons avec Romain Rolland à la main : «Il s'agit d'élever le Théâtre par et pour le Peuple. Il s'agit de fonder un art nouveau pour un monde nouveau.» C'est du 1903 pur jus, ivre de tous les possibles. Avant les révolutions trahies, les illusions ratiboisées. On lit ça en 2003, un siècle après, et on l'avale comme une potion magique. La réflexion de Rolland se fonde sur l'expérience. Outre celle livresque des précurseurs, celles des tentatives éphémères qu'il voit naître : le Théâtre du Peuple de la Coopération des idées, boulevard Saint-Antoine, le Théâtre populaire, rue de Belleville, le Théâtre Moncey à Clichy. On y pratique des prix modestes, on y propose des formules d'abonnements, et «aux syndicats, aux associations ouvrières, aux universités populaires» des «abonnements collectifs». En prenant la tête du Théâtre national populaire, Vilar ne fera pas autre chose, cinquante ans plus tard. Côté répertoire, on écarte les classiques ce qui réjouit Romain Rolland qui ne voit dans Racine qu'un «dilettante de génie, qui fait de l'art pour l'art» (!) pour leur préférer Courteline ou Mirbeau.

Rêves. Mirbeau ou Descaves participant aux réunions que Rolland organise, ce n'est sans doute pas un oubli s'il ne consacre pas une ligne au mouvement du théâtre anarchiste, en plein boum à l'époque dans les quartiers populaires, ni aux soirées insurrectionnelles du Théâtre de l'Oeuvre (2). Un théâtre les pieds dans le peuple, pourtant. Mais, sous sa plume, peuple s'écrit avec un grand P : c'est une idole, une idée, un zoo. La réalité le met mal à l'aise. Commentant l'échec d'un de ces théâtres, il écrit : «Nous touchons là au mal profond qui d'énergie» et «lumière pour l'intelligence».

Et puis, il y a cette étonnante dernière partie, Au-delà du théâtre. Il s'y propulse dans un monde où le peuple serait «libre et heureux». De quoi le peuple aurait-il

besoin ? De «fêtes», dont il serait l'acteur et le héros, car le peuple «sera toujours son plus beau spectacle à lui-même». Voici convoqués les textes de la Révolution, Rousseau, Robespierre, Michelet pour préparer les «Fêtes du Peuple»... Il ne manque que Jack Lang et Jean-Paul Goude.

(1) Editions Complexe, 168 pp., 19,90 euros.

(2) Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat, 1880-1914, Séguier menace de vicier, à Paris, les meilleures tentatives d'art populaire. Le peuple parisien semble avoir perdu sa conscience de classe.» D'un côté, il y a le peuple qui sort de la misère, de l'autre celui qui s'y «enfonce» : «Le premier ne veut plus d'un théâtre populaire, le second ne peut y venir.» Rolland préfère se tourner vers l'avenir pour échafauder des rêves comme celui d'un «grand mélodrame poétique», théâtre à la fois «source de délassement»